CHRIST CRUCIFIÉ.

II.

LA SAINTETÉ ET LA CONSOLATION.

Je ne me suis proposé de savoir qu'une seule chose, Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.

(1 Cor., II, 2.)

Dans une première méditation sur ces paroles, nous avons montré comment la croix de Jésus-Christ peut seule nous procurer le pardon du péché, et comment elle répond ainsi au premier besoin de notre âme. Mais notre âme a d'autres besoins, non moins impérieux que celui du pardon, et qui trouvent également leur satisfaction dans la croix : c'est ce qu'il nous reste à vous montrer pour justifier l'ex-

clusisme de l'apôtre, qui ne veut pas savoir autre chose, en fait de religion, que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.

A côté du besoin de pardon, qui se trouve satisfait complètement dans la croix par l'expiation du péché, se présente en première ligne le besoin de la sainteté, de la pureté morale. Pour que les conséquences funestes de la chute soient réparées, il ne suffit pas que nous soyons absous de la malédiction prononcée contre le péché : il faut que le péché lui-même soit ôté de notre cœur ; il faut que l'image du Dieu saint, effacée ou du moins profondément altérée dans notre âme par le mal moral, y soit rétablie dans toute sa sublime beauté ; il faut que, renouvelés dans notre nature morale, créés une seconde fois à l'image de Dieu, nous soyons rendus dignes d'entrer dans les demeures célestes et de jouir de la présence du saint des saints. Quand bien même, par une supposition impossible, nous pourrions être admis au ciel avec un cœur souillé par le péché, nous n'y trouverions pas le bonheur du ciel : car le bonheur du ciel c'est la sainteté ; le bonheur du ciel est avant tout une félicité intérieure et morale ; il consiste essentiellement dans la conformité parfaite de notre volonté avec celle de Dieu, comme l'enfer consiste essentiellement dans l'opposition entre notre volonté et celle de Dieu, en sorte que le péché nous ferait du ciel même un enfer.

J'ajoute que sans la sainteté nous ne pouvons pas être satisfaits ni heureux même dans la vie présente. Pour que nous puissions goûter la paix de l'âme, pour que nous possédions ce bonheur intérieur qui est le seul véritable, il faut absolument que notre volonté soit rendue conforme à celle de Dieu ; il faut que nous aimions non-seulement ses promesses mais sa loi, ses commandements, et que nous savourions les austères et pures délices qu'il a renfermées dans l'accomplissement du devoir.

Il est donc indispensable, soit pour notre bonheur dans cette vie, soit pour notre félicité éternelle, que nous soyons délivrés de l'empire du péché ; il faut que nous arrivions à la ressemblance avec Dieu, à la pureté morale, à la sainteté. Eh bien ! c'est la croix de Jésus-Christ qui seule peut nous faire arriver à la sainteté. Si nous voulons devenir saints, il nous faut, comme l'apôtre Paul, chercher et posséder une seule chose : Christ et Christ crucifié. Tout est saint dans la croix de Jésus-Christ, tout nous porte avec énergie vers la sainteté ; et mon seul embarras, en abordant ce point de vue de mon sujet, c'est de limiter ce que j'ai à vous dire et de vous l'exposer avec ordre : tellement, quand je contemple la croix, les motifs à la sainteté se pressent dans ma pensée avec abondance, et dans une riche confusion !

La croix nous prêche la sainteté, avant tout, parce

qu'elle nous prêche l'amour de Dieu à notre égard , et qu'elle nous porte à l'aimer à notre tour.

Le principe de la sainteté , et son mobile le plus puissant , c'est l'amour de Dieu. Evidemment nous devenons moralement bons , nous devenons purs et saints à proportion que nous aimons Dieu davantage ; et si nous aimions Dieu parfaitement , nous serions parfaitement saints. Le péché n'est pas autre chose , à y regarder de près , qu'un défaut d'amour pour Dieu : car toutes les fois que nous péchons , nous préférons notre volonté à la volonté de Dieu ; nous aimons quelqu'un ou quelque chose plus que Dieu. Il faut donc , pour que nous soyons engagés à renoncer au péché et à vivre dans la sainteté , il faut que nous soyons portés à aimer Dieu. Et quelle chose pourra nous porter à aimer Dieu , sinon la connaissance de l'amour que Dieu nous aura témoigné à nous-mêmes ? l'affection appelle l'affection : il est dans la nature du cœur humain que nous ne pouvons pas nous savoir aimés d'une autre personne , sans être portés à l'aimer à notre tour ; et plus les témoignages d'amour que nous avons reçus seront considérables , plus nous aimerons celui qui en est l'auteur. Eh bien ! il est impossible de rien imaginer qui soit mieux fait pour nous porter à aimer Dieu que la croix de Jésus-Christ , parce qu'il est impossible d'imaginer une preuve d'amour plus merveilleuse que celle qui éclate dans la croix. Saint

Paul développe cette pensée d'une manière à la fois simple et saisissante dans ces paroles de son épître aux Romains¹ : « l'amour de Dieu » (c'est-à-dire la conviction que Dieu nous aime) « l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné ; car lorsque nous étions encore sans force, Christ est mort en son temps pour nous, qui étions des méchants. Or, à grand'peine arrive-t-il que quelqu'un meure pour un juste ; mais encore il pourrait arriver que quelqu'un voulût bien mourir pour un bienfaiteur. Mais Dieu signale son amour envers nous en ce que, lorsque nous n'étions que pécheurs, Christ est mort pour nous. » Il se rencontre quelquefois parmi les hommes des exemples de dévouement qui sont l'objet d'une juste admiration, et qui nous remuent jusqu'au fond de l'âme. On pourra voir une mère donner sa vie pour son enfant ; on pourra voir un obligé donner sa vie pour son bienfaiteur. Mais de pareils dévouements, si touchants, si admirables qu'ils soient en eux-mêmes, ne méritent pas même d'être nommés auprès de l'amour divin qui se déploie dans la croix de Jésus-Christ. Ce n'est point ici un homme qui se dévoue pour son égal : c'est le créateur lui-même qui, par le plus insondable des mystères, se dévoue pour sa créature. Et ce dévouement n'est point la restitution

¹ Rom., V.

d'un bienfait précédemment reçu : il ne s'adresse pas à un être affectueux et sympathique, qui a donné des gages d'amour à celui qui se sacrifie pour lui : non ! ce dévouement ineffable du créateur s'adresse à des créatures coupables , éloignées de lui par leurs dispositions morales , animées à son égard de sentiments d'inimitié , ou tout au moins d'indifférence. Enfin le sacrifice d'un homme pour un autre homme, quelque douloureux qu'il puisse être en lui-même , ce sacrifice-là n'est rien comme souffrance auprès de ce que Christ a souffert sur la croix pour nous sauver. L'homme qui meurt pour un autre homme, sa mort fût-elle un horrible supplice , fût-elle une crucifixion , cet homme-là n'endure jamais qu'une souffrance physique : mais Christ a souffert dans son corps et dans son âme la peine de nos péchés ; la malédiction des péchés de tout un monde a pesé sur sa personne divine ; il y a eu de l'enfer dans les souffrances de sa croix , et il a dû s'écrier , vaincu enfin sous le fardeau d'une mystérieuse et inexplicable angoisse : « mon Dieu , mon Dieu , pourquoi m'as-tu abandonné ? » Mais pourquoi vouloir essayer de sonder cet abîme d'amour dont la croix de Jésus-Christ ne nous fait apercevoir que les bords ? En m'efforçant d'analyser un pareil amour , je ne parviendrais qu'à l'affaiblir ; et j'aime mieux vous dire simplement : relisez dans l'évangile l'histoire des souffrances du sauveur , placez-vous en esprit au

pieu de sa croix , contemplez-le sur cette croix les pieds et les mains percés , écoutez le cri d'angoisse qui s'échappe de ses lèvres mourantes , rappelez-vous que celui qui souffre sur cette croix , c'est votre Seigneur et votre Dieu , et dites-vous chacun en particulier : c'est pour moi que cette croix a été dressée , c'est pour moi que le saint et le juste y a été cloué , c'est pour moi qu'il a souffert jusqu'aux tortures de la croix , jusqu'à la malédiction divine , jusqu'aux angoisses de l'enfer ! Je vous le demande , mes frères , est-il bien possible de croire une pareille chose , de la croire non pas comme une doctrine , non pas comme un système religieux , mais comme une réalité : est-il possible de croire à une telle réalité et de ne pas aimer à votre tour celui qui vous a tant aimés ? est-il possible de croire à la réalité du sacrifice de Christ et de ne pas renoncer au péché qui a crucifié votre sauveur , et de ne pas haïr le péché comme lui , et de ne pas aimer comme lui la sainteté ; et quand il vous dira du haut de sa croix : soyez saints , car je suis saint ! cette exhortation ne pénétrera-t-elle pas au fond de votre âme , ne renouvellera-t-elle pas toute votre vie morale ; et ne vous suffira-t-il pas enfin , pour être portés à la sainteté avec une puissance irrésistible , de savoir une seule chose , Jésus-Christ , et Jésus-Christ crucifié ! Si Dieu vous avait pardonné vos péchés purement et simplement , sans souffrance et sans sacri-

fice, il y aurait sans doute, dans cette grâce qui vous serait accordée, un puissant motif d'aimer Dieu et de vous dévouer à son service : mais combien ce motif qui vous presse d'aimer Dieu n'est-il pas plus puissant encore et plus merveilleux, quand le pardon qui vous est accordé a dû être acheté au prix de la croix ! Il y en a qui laissent dans l'ombre la justice de Dieu et qui ne veulent entendre parler que de son amour. Dieu est trop bon, disent-ils, pour exiger que sa loi soit vengée et que le péché soit puni, pour demander des souffrances et du sang en retour du pardon qu'il accorde au pécheur : et ils ne s'aperçoivent pas, les aveugles ! qu'en amoindrisant la justice de Dieu, ils rabaisent d'autant son amour ; que l'amour n'est complet que lorsqu'il est accompagné du sacrifice ; et que pour nous délivrer de l'esclavage du péché, pour produire en nous un amour capable de briser les chaînes de Satan et de nous porter avec énergie à la sainteté, il ne fallait rien de moins, de la part de Dieu, que cet amour incomparable qui se mesure au sang de l'expiation !

Ce n'est pas seulement en nous prêchant l'amour de Dieu pour nous, et en nous contraignant de l'aimer à notre tour, que la croix nous porte à la sainteté. En même temps qu'elle nous annonce que Dieu nous aime, la croix nous témoigne aussi qu'il a le péché en abomination, qu'il a « les yeux trop

purs pour voir le mal, » qu'il ne saurait y avoir « communion entre lui et les ténèbres, » comme s'exprime l'apôtre saint Jean. A quel point faut-il que le péché soit en abomination à Dieu puisque, plutôt que de laisser la transgression sans châtiement, il a livré son fils à la mort de la croix ! Il serait difficile de décider si la croix est un témoignage plus éclatant, ou de l'amour de Dieu pour les hommes, ou de son horreur pour le péché. Comment donc pourrions-nous paraître devant un Dieu si saint, comment pourrions-nous avoir la moindre relation avec lui, si nous ne devenions pas saints nous-mêmes et si nous restions esclaves du péché ? La croix nous ouvre une perspective effrayante sur le sort réservé au pécheur impénitent, à celui qui resterait insensible devant un tel témoignage de l'amour divin, qui continuerait à vivre éloigné de Dieu en vivant dans le péché. Plus est merveilleux l'amour qui éclate dans la croix, plus est coupable celui qui méprise ou qui néglige un tel amour, et plus est terrible le châtiement qu'il se prépare. Il y a dans l'évangile, bien compris, un côté effrayant, plus effrayant que toutes les terreurs de la loi. Par cela même que l'évangile est une alliance de grâce et d'amour, il aggrave la culpabilité, et par conséquent le châtiement, de ceux qui le connaissent et qui ne soumettent pas leur cœur à son influence bénie et sanctifiante. C'est ce qui nous est donné clai-

rement à entendre dans ces paroles de l'épître aux Hébreux : « Si quelqu'un avait méprisé la loi de Moïse , il mourait sans miséricorde , sur la déposition de deux ou de trois témoins. De combien plus grands tourments pensez-vous donc que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le fils de Dieu , et qui aura tenu pour une chose profane le sang de la nouvelle alliance , et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ? C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant ! C'est pourquoi , saisissant le royaume qui ne peut pas être ébranlé , retenons la grâce pour servir Dieu d'une manière qui lui soit agréable , avec respect et avec crainte : car notre Dieu est aussi un feu consumant. » Ces paroles ne s'adressent pas à des Juifs , mais à des chrétiens ; ce n'est pas le Dieu de Sinaï qui est dépeint dans ces paroles , c'est le Dieu de l'évangile , le Dieu de la grâce , le Dieu qui est amour et qui a livré Jésus à la mort de la croix. Tant il est vrai que cette croix , sous quelque point de vue que nous l'envisagions , soit comme témoignage de l'amour de Dieu , soit comme une manifestation de sa justice et de son horreur pour le péché , est le plus puissant de tous les mobiles pour nous porter à la sainteté ! tant il est vrai que pour être saint , il ne faut que savoir une seule chose , Christ et Christ crucifié !

La croix de Jésus-Christ nous prêche encore la

sainteté d'une autre manière, par le modèle parfait qu'elle nous offre dans la personne du crucifié. Dans la croix il n'y a pas seulement une victime qui est immolée pour nos péchés, il y a aussi un modèle qui est offert à notre imitation; il n'y a pas seulement une exhortation pressante à la sainteté, il y a la sainteté même personnifiée, offerte à notre contemplation et à notre admiration sous les traits visibles de l'humanité. Platon a dit quelque part : « la vertu est en elle-même tellement aimable, que si elle pouvait paraître sur la terre sous une forme visible, les hommes seraient transportés pour elle d'enthousiasme et d'amour. » Cette sublime hypothèse est devenue une réalité en Jésus-Christ et surtout dans sa croix. N'éprouverons-nous pas, à la vue du crucifié, ce saint enthousiasme deviné par le sage de la Grèce dans une sorte de pressentiment chrétien ? Quelle sainteté, que celle qui éclate en la croix de Jésus-Christ ! une atmosphère de sainteté environne cette croix, une auréole de sainteté brille sur cette tête couronnée d'épines, de cette victime crucifiée émane une influence sainte qui tient le péché à distance. Eloignez-vous de ce lieu saint, vous tous qui aimez le péché ! votre place n'est point ici. Mais venez au contraire, venez avec confiance, venez en foule vous presser autour de cette croix, pécheurs repentants qui avez résolu de vaincre le péché, et qui cherchez des forces pour en triompher ! Il n'est

probablement pas un seul homme, si endurci fût-il dans le crime, qui osât commettre un acte infâme en présence d'une simple image matérielle de Jésus-Christ crucifié. Que sera-ce donc, et quelle force ne trouverons-nous pas pour vaincre le mal, si par la foi nous nous plaçons réellement, non pas en présence d'un bois mort, mais de la personne vivante du crucifié? qui osera commettre le mal, qui osera se livrer à la souillure ou à l'égoïsme, avec Jésus-Christ crucifié devant les yeux? quelle est la vertu qui ne sera pas rendue facile, et quelle est la tentation qui ne sera pas vaincue d'avance, pour celui qui contemple la croix de Jésus-Christ, qui vit à l'ombre de cette croix, qui respire cette atmosphère de sainteté, de charité, d'humilité, de renoncement, d'obéissance, de patience? Toutes ces vertus excellentes qui ont paru en Jésus pendant les jours de sa vie mortelle, se concentrent dans sa passion et dans sa croix pour briller de leur plus merveilleux éclat.

Avez-vous besoin de charité? avez-vous des offenses à pardonner, des ennemis auxquels vous êtes appelés à rendre le bien pour le mal? Où pourrez-vous trouver un plus parfait modèle de charité qu'en Jésus-Christ crucifié? c'est par charité qu'il s'est livré à cette mort sanglante, et pendant toutes les phases de sa passion, et jusqu'au dernier moment de son agonie, il s'est oublié lui-même pour s'occuper

des autres. Quand on vient l'arrêter dans le jardin de Gethsémané, il assure la liberté de ses disciples en se livrant seul comme la victime dévouée à la mort, il guérit un des hommes qui portaient la main sur lui et que l'épée de Pierre avait blessé ; dans la cour de Caïphe, il oublie les outrages dont il est accablé, pour faire pénétrer d'un regard la componction et la repentance dans le cœur de l'apôtre infidèle ; quand il gravit Golgotha courbé sous le fardeau de sa croix, il pleure non pas sur lui-même, mais sur les filles de Jérusalem et sur les malheurs qui attendaient cette ville coupable ; au moment où on le cloue sur la croix, il prie non pour lui-même mais pour ses bourreaux ; et quand il a été élevé sur ce bois maudit, il s'oublie encore pour s'occuper de l'avenir de sa mère, et lui assurer un asile dans la maison de son ami. Ah ! quand vous sentirez s'élever dans vos cœurs des sentiments contraires à la charité, ne suffira-t-il pas pour en triompher d'un regard porté sur la croix ? pourriez-vous bien, en présence de la croix, oublier vos frères pour ne songer égoïstement qu'à vos intérêts personnels ? ou bien encore pourriez-vous, en présence de la croix, vous livrer à l'irritation, refuser le pardon à votre ennemi et lui rendre le mal pour le mal ?

Avez-vous besoin d'humilité ? avez-vous, ou des tentations d'orgueil à combattre, ou des froissements d'amour-propre à supporter ? Où pourriez-

vous trouver un plus parfait modèle d'humilité qu'en Jésus-Christ crucifié ? Quelle échelle d'humiliations n'a-t-il pas descendue pour aller du trône du ciel jusqu'à la croix ! « Lui qui était en forme de Dieu , et qui ne tenait point pour une usurpation d'être égal à Dieu , il s'est anéanti lui-même , ayant pris la forme d'un serviteur fait à la ressemblance des hommes ; ayant paru comme un simple homme , il s'est abaissé lui-même et s'est rendu obéissant jusqu'à la mort , à la mort même de la croix. » Faut-il vous rappeler les humiliations de tout genre dont il a été abreuvé : les outrages de la cour de Caïphe , les sarcasmes , et les soufflets , et les crachats , et les verges , et le manteau d'écarlate , et le sceptre de roseau , et la couronne d'épines , et les genuflexions dérisoires , et les railleries atroces qui l'ont poursuivi jusque sur l'instrument de son supplice ? pourriez-vous bien , en présence d'une telle humiliation endurée par le fils de Dieu , vous abandonner à l'orgueil ? est-ce à vous , qui vous réclamez d'un tel maître , « d'aspirer aux choses relevées ? » et ne voudrez-vous pas « marcher dans l'humilité avec votre Dieu ? » et si l'on ne vous rend pas toujours justice , si vous avez des froissements d'amour-propre de la part des hommes , ne vous suffira-t-il pas , pour les supporter en chrétien , de mettre tout cela au pied de la croix ?

Avez-vous besoin de soumission à la volonté de

Dieu , de patience dans les épreuves ? Où trouverez-vous un plus parfait modèle de patience qu'en Jésus-Christ crucifié ? « Il a été mené à la boucherie comme un agneau , et comme une brebis muette devant celui qui la tond , il n'a point ouvert la bouche. Lorsqu'on lui disait des outrages , il n'en rendait point , et quand on le maltraitait , il n'usait point de menaces , mais il s'en remettait à celui qui juge justement. » Il a enduré les plus horribles souffrances dont on ait jamais vu l'exemple sur la terre , et il a montré dans ces souffrances la patience la plus sublime qui fut jamais. Toutes les épreuves dont vous pouvez avoir à souffrir , que sont-elles auprès des souffrances de Jésus crucifié ? quand vous serez tentés de murmurer contre la main paternelle qui vous afflige , ne vous suffira-t-il pas de regarder à la croix pour apaiser tous les murmures , pour soumettre tout votre cœur , pour vous faire dire au Père céleste comme Jésus en Gethsémané : « que ta volonté soit faite , et non pas la mienne ! »

Envisagée sous ce point de vue , la croix de Jésus-Christ est un trésor inépuisable de consolation à l'usage des affligés et des malheureux de la terre ; et à cet égard encore elle répond à un des besoins profonds de la nature humaine. Nous avons besoin de consolation aussi bien que de pardon et de sainteté ; et ce besoin-là comme les autres trouve sa réponse en Jésus crucifié. Si Jésus a dit au commen-

ement de son ministère : « venez à moi vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai, » cette promesse ne devait s'accomplir pleinement que dans l'avenir et par la croix. Il n'est point de douleur qui ne soit adoucie, point de fardeau qui ne s'allège au pied de la croix. Dans cette allégorie à la fois naïve et profonde appelée *le Voyage du chrétien*, l'auteur nous représente un homme qui gravit péniblement une montagne, les épaules chargées d'un pesant fardeau. Tout-à-coup il arrive en présence d'une croix à laquelle une victime humaine est suspendue, et aussitôt son fardeau tombe de lui-même à la seule vue de cette croix, et il continue sa route d'un pas libre et facile. Ce fardeau qui tombe au pied de la croix, ce n'est pas seulement celui de la condamnation, ce n'est pas seulement celui du péché, c'est aussi celui de la souffrance et des afflictions de la vie. Sans doute les épreuves ne sont pas épargnées à l'enfant de Dieu : le père céleste « châtie celui qu'il aime, il frappe de ses verges ceux qu'il reconnaît pour ses enfants ; » mais ces épreuves semblent légères quand on s'approche de la croix. Des souffrances du sauveur émane une sympathie divine, qui ôte à nos propres souffrances toute amertume et qui les transforme en bénédictions. D'ailleurs la croix de Jésus ne peut pas être séparée de la gloire qui l'a suivie ; et quand on pleure au pied de la croix, on pleure comme un homme qui mar-

che vers une délivrance éternelle. On entend la voix du sauveur qui vous dit, comme à son compagnon de souffrance : « patience et courage ! bientôt tu seras avec moi dans le paradis. » Ce qui est arrivé au rédempteur arrive aussi pour les rachetés ; et s'ils marchent avec lui dans une même voie douloureuse, cette voie les conduit au même but, la gloire éternelle. « Si nous souffrons avec lui, nous règnerons aussi avec lui, » dit l'apôtre. Allez donc, affligés de toute nature, indigents, malades, chétifs et dédaignés du monde, et vous qui êtes victimes de l'injustice des hommes : vous tous qui êtes rendus dans une certaine mesure conformes à Jésus-Christ par le caractère sacré de la souffrance, allez pleurer avec Jésus crucifié, allez répandre à ses pieds vos larmes et vos douleurs, allez déposer votre fardeau devant la croix. Vous ne pouvez pas échapper ici-bas à cette loi de la souffrance ; et vous ne devez pas désirer d'y échapper, puisqu'il vous manquerait alors un trait de ressemblance avec Jésus-Christ. Mais celui qui vous appelle sur ses pas dans la voie douloureuse vous a préparé d'avance d'ineffables consolations. Il veut se servir de vos souffrances, non-seulement pour vous sanctifier, mais encore pour verser dans vos cœurs, du haut de son trône d'amour et d'ignominie, des joies célestes que vous n'auriez jamais connues dans la prospérité. Oh ! pleurer au pied de la croix ! mêler ses larmes au

sang qui coule des plaies de Jésus ! rencontrer en souffrant son regard tout empreint d'amour et de sympathie, et pouvoir se dire : ton sauveur souffre non-seulement pour toi, mais *avec* toi ! il te fait entrer dans la communion de ses souffrances pour te communiquer aussi sa soumission, son obéissance, sa sainteté, sa conscience sans tache, sa paix divine et bientôt sa gloire éternelle — quelle consolation ! quel privilège ! quelle douceur ineffable ! quelle joie que rien n'égale entre toutes les joies de la terre !

C'est ainsi que Jésus-Christ crucifié répond à tous les besoins de nos âmes. Pardon, sainteté, consolation, tout est dans la croix de Jésus-Christ. Il est donc vrai qu'une seule chose est nécessaire, et que cette seule chose est la croix de Christ ; il est donc vrai que nous devons, comme saint Paul, nous proposer de ne savoir qu'une seule chose, Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. Puissiez-vous, mes bien-aimés frères, posséder cette unique science, la science de la croix ! Savoir Jésus-Christ crucifié dans le sens de saint Paul, ce n'est pas seulement connaître Christ en qualité de rédempteur et croire à son sacrifice : c'est aussi l'imiter dans son sacrifice et dans sa croix. Tous les disciples de Christ sont appelés à vivre à son exemple d'une vie crucifiée, d'une vie de renoncement et de sacrifice. « Si quelqu'un ne renonce pas à lui-même, et s'il ne

charge pas sa croix pour me suivre, il ne peut être mon disciple. » « Je vous donne le royaume, » a-t-il dit encore, « de la même manière qu'il m'a été donné par mon père : » et comme le royaume a été donné à Jésus par la croix, c'est aussi par la croix que ses disciples doivent y parvenir.

Entrez donc sans hésitation, mes bien-aimés frères, entrons tous de tout notre cœur dans cette voie douloureuse et bienheureuse tout ensemble, dans cette voie généreuse et sainte, dans cette voie royale de la croix. Au moyen-âge les populations de l'occident, saisies subitement d'un irrésistible enthousiasme, se précipitèrent vers l'orient à la conquête des lieux saints ; et tous ceux qui s'enrôlaient dans cette guerre sacrée se distinguaient en prenant la croix. Vous aussi vous avez à conquérir une cité sainte, une céleste Jérusalem ; vous aussi vous êtes engagés dans une guerre sainte, et vous êtes appelés à prendre la croix. Mais comme c'est à une conquête spirituelle que vous aspirez, c'est aussi une croix spirituelle que vous devez prendre : une croix que vous porterez, non pas brodée sur votre vêtement, mais gravée dans votre cœur. Nous vous disons à tous sans exception, quel que soit votre âge, et votre position dans le monde, et les circonstances de votre vie, à tous nous vous disons, comme Pierre l'hermite à ses contemporains : prenez la croix ! Prenez la croix, frères et sœurs

avancés en âge, vous qui approchez du terme de votre pèlerinage terrestre : par la croix vous pourrez achever en paix votre course, les jours de votre déclin s'illumineront d'une clarté céleste, et vous irez sans trouble au-devant du dernier combat. Prenez la croix, pères et mères de famille, vous qui êtes engagés dans le rude labeur de la vie active : par la croix vous surmonterez toutes les difficultés, les travaux les plus arides seront adoucis et ennoblis, et vous partagerez votre fardeau avec un rédempteur tout-puissant. Prenez la croix, jeunes gens et jeunes filles, et vous en particulier qui vous êtes consacrés tout récemment au service de Dieu : par la croix, et par elle seule, vous pourrez accomplir vos saintes promesses. Jeune homme, par la croix tu vaincras les passions, tu te vaincras toi-même, tu resteras fidèle au milieu d'un monde infidèle, et pur au milieu d'un monde impur. Jeune fille, par la croix tu pourras garder ton cœur, ce cœur « d'où procèdent les sources de la vie ; » tu seras préservée des vanités du monde, et tu saisiras « la bonne part, qui ne te sera jamais ôtée. » Sois bénie à jamais, croix de notre Sauveur, source intarissable de pardon, de consolation, de sainteté, de joie et de salut ! c'est toi que nous voulons, croix bénie et sainte où sont renfermés tous les vrais trésors ! c'est toi que nous choisissons pour notre partage à toujours ! Dans la joie comme dans la douleur, dans

la santé comme dans la maladie , dans la richesse
comme dans la pauvreté , à l'aurore de nos jours
comme à leur déclin , dans la vie comme dans la
mort , nous voulons la croix , et encore la croix , et
toujours la croix ! Amen.

Mars 1856.